

zoom

sant son « making of », il montre quelle utilisation un auteur fait de ses sources pour reconstituer des scènes réelles et livre, en filigrane, une intéressante réflexion sur la véracité. ■ **Raphaëlle Leyris**
Nil, 248 p., 19 €.

Le Découragement de Joanne Anton

Elle n'a pas froid aux yeux, Joanne Anton : tenter de captiver le lecteur dans un premier roman sans fiction ni personnages, dont le thème unique est le découragement devant le récit à écrire. Pour fil conducteur, *Marcher*, un livre de Thomas Bernhard, dont la lecture l'a éblouie. Mettant ses pas dans ceux de l'écrivain admiré, la débutante trace sa propre route, en marchant « *en crabe* ». Elle avance masquée, préférant au « je » l'impersonnel « on », formulant au conditionnel ses projets d'écriture,

réservant au futur la tentation du renoncement. Ne pas perdre « *son regard critique, sa distance* » : voilà pourtant ce qui permet de nouveaux départs. Car le découragement suppose une force contraire, « *proche de la joie profonde* ». Un indubitable sens du rythme, un zeste d'autodérision permettent à la jeune romancière de jouer le jeu avec brio, en dépassant l'obstacle : la peur du jugement qui, parfois, « *mord vraiment* ». ■ **Monique Petillon**
Allia, 64 p., 6,10 €.

Tout le cimetière en parle

de Marie-Ange Guillaume

Romancière pour la jeunesse, Marie-Ange Guillaume sait toucher à l'essentiel avec simplicité et évidence ; biographe de René Goscinny et de Pierre Desproges, elle sait quel peut être le pouvoir de l'humour quand il est utilisé à bon escient, avec une grande pudeur, mais en s'interdisant le moindre tabou. Le regard qu'elle porte sur les personnages de ces brèves nouvelles, tous intimement confrontés à la mort, débordant de tendresse au-delà de la tristesse, de la dépression ou de la colère : à travers une multitude de situations ou de destins qui auraient pu n'être que tragiques